

Plus fort que la violence ? Une information bien ciblée !

Les jeunes, côté victimes et côté auteurs de violence : avec l'exposition bilingue interactive « Plus fort que la violence », les cantons de Fribourg et de Berne sensibilisent les jeunes de 16 à 24 ans à la problématique de la violence domestique, en mettant spécialement l'accent sur les relations au sein des couples de jeunes. Les réactions, très positives, donnent matière à réflexion.

Au Gymnase de Kirchenfeld, en ville de Berne, quatre jeunes assis sur un lit suivent un chat entre une fille et un garçon, sur un écran de téléphone surdimensionné. Rien de préoccupant dans la manière dont démarre la conversation : « Tu veux sortir avec moi ? » demande le garçon. « Oui, bien sûr ! » répond la fille. La dynamique ne tarde toutefois pas à basculer : « Je t'ai vue hier dans la cour d'école. Qu'est-ce qui t'a pris de discuter avec cet autre mec ? Ne fais plus jamais ça, sinon... » Quelques minutes plus tard, le garçon insiste pour qu'ils s'échangent des photographies d'eux nus. Puis ne tarde pas à utiliser ces images comme moyen de pression contre elle. Les jeunes qui visitent l'exposition ont reçu l'instruction d'appuyer sur un bouton « stop »

quand, selon eux, les limites sont dépassées. Ils sont nombreux à réagir bien avant que la situation ne se dégrade vraiment, mais en discutant entre quatre yeux avec la personne qui les mène à travers l'exposition, ils disent aussi souvent avoir déjà vécu ce genre de situation.

Contrôle et pressions

L'exposition « Plus fort que la violence – *Stärker als Gewalt* » met en scène plusieurs manifestations et facettes de la violence domestique. Les visiteurs y sont guidés dans la reproduction d'un appartement occupé par une famille. Chaque pièce les confronte avec l'un des aspects du phénomène. La chambre des adolescents, par exemple, est consacrée à la dynamique du dépassement des limites et à la violence au sein des couples de jeunes, tout aussi répandue que chez les couples d'adultes, selon les résultats de plusieurs études. La violence dans les couples de jeunes se manifeste notamment par la volonté de contrôler le partenaire et par les pressions exercées via les médias numériques. Certains se servent des chats pour se surveiller mutuellement et l'exigence d'être en permanence attei-

gnables déjà si jeunes constitue un important facteur de stress. Selon une étude sur la violence subie par les jeunes¹, il est très fréquent que ces derniers surveillent leur partenaire et tentent de limiter ses contacts avec autrui. Par ailleurs, un quart des jeunes en couple interrogés dans le cadre de cette étude déclarent avoir été victimes de violence physique dans leur relation actuelle ou dans leur dernière relation.

Les enfants, co-victimes

La chambre des enfants jouxte celle des adolescents. Elle semble presque dénoter une insouciance exagérée, avec ses nounours géants et ses parois jaunes recouvertes de cœurs, jusqu'à ce que la porte d'une armoire rose bonbon s'ouvre. Une fille s'y terre, qui raconte les violences subies au quotidien. Des enfants sont en effet impliqués dans plus de la moitié des cas dans lesquels la police intervient et il n'est pas rare que ce soient eux qui, désespérés, l'appellent à l'aide. Depuis quelques années seulement, on reconnaît le statut de victime ayant besoin d'une protection et d'un soutien adéquats aux enfants présents lors de violence entre adultes d'un même ménage.

Quelles causes ?

Le salon a des allures de ring de boxe : des sacs de frappe sur lesquels sont imprimés des articles de loi sont « assis » sur le canapé. Il est vrai que la violence domestique ne constitue pas un délit en soi, pas plus que le harcèlement, et que la transmission de contenus pornographiques doit impliquer de jeunes individus pour être une infraction, tout comme la production et la divulgation de photos de personnes nues. Sur l'un des sacs, on peut lire : « Je ne suis pas un sac de boxe. » Des factures non réglées et des bouteilles vides s'entassent sur la table de la cuisine, à côté d'un citron pressé – au-

Auteur-e

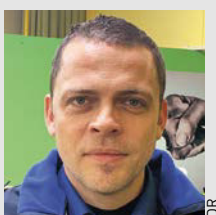
Lis Füglistner

Directrice du Service bernois de lutte contre la violence domestique



Michael Fichter

Responsable prévention auprès de la Police cantonale bernoise



¹ Ribeaud, Denis : *Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999–2014* (2015), rapport de recherche de l'EPF Zurich. Concernant la violence au sein des couples de jeunes, voir en p. 94 ss.

tant de symboles des facteurs de risque qui peuvent mener à la violence domestique.

De nombreux visiteurs se demandent ce qui pousse tant de femmes, d'hommes ou de jeunes à rester en couple, alors qu'ils pourraient tout simplement rompre. La réponse se trouve dans la chambre des adultes : parce que ce n'est justement pas simple ! La relation se construit souvent sur un lien de dépendance, sur lequel repose l'existence économique ou sociale de la personne. C'est souvent le cas – mais pas seulement ! – dans les familles économiquement défavorisées, et donc dans celles issues de la migration. Ce qui ne signifie pas que l'origine (ou la culture) soient la cause de la violence. Par ailleurs, ce sont souvent des préjugés qui rendent encore plus difficile la lutte contre la violence domestique. Il est donc d'autant plus important de se poser sans détour des questions délicates : qu'est-ce qui fait une « relation saine » ? Quel est le lien entre égalité et violence domestique ? Pourquoi un épisode de violence est-il si souvent suivi d'une période d'apaise-



Brochure didactique accompagnant l'exposition



« La chambre d'enfants semble presque dénoter une insouciance exagérée, avec ses nounours géants et ses parois jaunes recouvertes de cœurs, jusqu'à ce que la porte d'une armoire rose bonbon s'ouvre... »

ment ? Une illustration et un film, toujours dans la chambre des adultes, expliquent le cycle de la violence. Sur l'une des parois, une borne de secours diffuse un enregistrement sur les aides à disposition de auteurs de violence. Dans une relation violente, chacun doit en effet ouvrir les yeux, prendre ses responsabilités et chercher de l'aide. Même s'il faut pour cela du courage et, la plupart du temps, plusieurs tentatives.

Une spirale intergénérationnelle

Vivre (ou grandir, pour les jeunes) dans un milieu marqué par la violence corporelle, et donc par la peur et le sentiment d'impuissance, peut avoir de graves conséquences physiques et psychiques. Subir de la violence durant son enfance ou sa jeunesse augmente de plus le risque de devenir soi-même par la suite auteur, ou à nouveau victime, de violence. Le fait que la spirale de la violence traverse les générations est l'une des raisons d'être de ce projet de prévention. Le Service bernois de lutte contre la violence domestique, la Police cantonale bernoise et le Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille

du canton de Fribourg (BEF) ont conjugué leurs compétences pour mettre sur pied cette exposition bilingue destinée aux adolescents et aux jeunes adultes. De nombreux partenaires de la Confédération et des cantons – et notamment la Prévention suisse de la criminalité – ont soutenu ce projet et des professionnels des domaines les plus divers y ont apporté leur expertise, afin de sensibiliser les jeunes à cette problématique et leur indiquer où trouver de l'aide. Parce que la violence domestique n'est pas une fatalité : il est possible de briser la spirale de la violence.

Mettre sur pied une telle exposition a tenu de la gageure. Il s'agissait non seulement de la concevoir dans deux langues, mais aussi de faire en sorte qu'elle reflète la complexité du phénomène. L'exposition devait en outre interpeller, mais sans laisser aux visiteurs un sentiment d'impuissance ; elle devait aussi permettre d'entrer en contact avec les jeunes. Les visites se font donc par groupes d'une vingtaine de jeunes, guidés par un-e professionnel-le de l'aide aux victimes, du travail avec les auteurs de violence ou de l'animation jeunesse ainsi que par un-e agent-e de police. L'intense collaboration entre

professionnel.le-s du réseau d'aide génère une dynamique fructueuse entre les associations et services présents à l'échelle régionale. Quant aux échanges avec les jeunes et entre les personnes chargées de guider les visiteurs, ils apportent de nouveaux éléments à toutes les parties prenantes.

Tous les cas de figure possibles, dans toutes les couches de population

Les échanges entre les jeunes et les personnes qui les guident à travers l'exposition sont dès le début de la visite au cœur de la démarche. Les groupes se rassemblent devant une porte d'appartement fermée. Des cris résonnent, de plus en plus forts.

«Que faire?», demandent les accompagnant-e-s. «Qu'est-ce que cela signifie pour les agent-e-s de police appelés sur place?» Lorsque les visiteurs apprennent que dans leur canton aussi, des missions de ce genre sont menées plusieurs fois par jour et qu'elles font partie du quotidien de la police, mais ne doivent pas devenir pour autant de la routine pour les agent-e-s, même ceux qui n'écoutaient que d'une oreille sont tout ouïe. L'exposition a été conçue de manière à informer tout en s'interrogeant sur les clichés. On le voit à un petit détail qui a toute son importance: sur la sonnette numérique, des noms étrangers alternent avec des patronymes suisses, et des professions libérales avec des métiers manuels. La violence domestique touche effectivement tous les cas de figure, dans toutes les couches de la société.

En raison du bilinguisme appliqué à l'ensemble de l'exposition et aux habitudes de consommation médiatique actuelles, seuls quelques textes imprimés ponctuent l'exposition. Les visiteurs reçoivent un journal de format tabloïd contenant toutes les informations essentielles. Le long du parcours, d'une pièce à l'autre, ils découvrent les différentes formes de violence – psychique, économique, sociale, sexuelle

ou physique –, représentées au moyen d'illustrations ou simplement suggérées. L'accent n'est pas mis sur les réponses, mais sur les questionnements et le débat: qui décide que les limites ont été dépassées ou qu'il s'agit d'abus? Comment est-ce que je réagis si des indices me laissent penser qu'une amie est victime de violence domestique? Les personnes qui guident les visiteurs à travers l'exposition relèvent leurs questions et les incitent au débat. Des contenus sont transmis par fichiers audio, vidéo, à travers des médias interactifs et des indications supplémentaires. Les principales informations utiles ont été consignées dans une brochure destinée aux accompagnant-e-s, afin de faciliter leur travail.

Qu'en disent les visiteurs?

L'exposition a été ouverte au public pour la première fois en automne 2019, à Berne. Depuis, plusieurs milliers de jeunes et d'autres personnes intéressées l'ont vue dans les cantons de Berne et de Fribourg, et les échos sont très positifs. Selon une enquête menée auprès des visiteurs, ces derniers l'apprécient beaucoup et relèvent en particulier son caractère interactif et créatif ainsi que la possibilité d'échanger avec les guides. Une bonne partie des personnes interrogées déclarent en outre savoir dorénavant où chercher de l'aide si elles devaient être victimes ou témoins de violence domestique. Les accompagnant-e-s indiquent en effet toujours aux classes et à leurs enseignant-e-s où trouver conseils et soutien.

À la fin de l'exposition, des panneaux présentent des statistiques sur la violence domestique. Après les visites, quelques destins individuels cachés derrière ces chiffres apparaissent: quand des jeunes cherchent à parler entre quatre yeux avec l'accompagnant-e ou que des enseignant-e-s demandent des conseils concrets, on sait que l'exposition a atteint son principal objectif.

Pour plus d'informations : www.plus-fort-que-la-violence.ch

Ce n'était pas un poisson d'avril ...

... Laura Brand avait bel et bien débuté son travail à la PSC le 1^{er} avril 2016. Maintenant elle nous quitte à la fin avril, et ce n'est pas non plus une blague. Entrée en fonction comme stagiaire scientifique, Madame Brand n'a pas tardé à passer cheffe de projet.



Laura Brand

Ses connaissances approfondies en matière de campagnes de sensibilisation et de communication dans les médias sociaux ont été très appréciées pour nous et pour les corps de police, sachant l'importance croissante que revêtent ces plateformes pour l'échange avec les citoyen-ne-s. Grâce à Laura Brand, la PSC est à la hauteur des enjeux du moment et nous espérons naturellement avoir tiré bien des enseignements tout au long de notre collaboration. Nous savons aussi que nous devons continuer à nous investir dans ce domaine.

La PSC adresse à Laura ses meilleurs vœux pour les nouveaux défis professionnels qui l'attendent et ses plus vifs remerciements pour le travail réalisé.